

cloarec Jean, brave parce qu'il est pieux, part pour combattre les hérétiques : "Ce qu'il y a de dangereux pour un cloarec, s'écrie-t-il, c'est la vie des camps, et non celle du champ de bataille."

Pendant qu'il se distingue et qu'on le calomnie, M. de Kermenno du Garo fait une enquête sur les événements de Keranna ; le recteur est très dur pour Nicolazic qui se désole. Sainte Anne agit, la statue est découverte, l'action du ciel se manifeste ; et, après des péripéties habilement ménagées, on apprend la défaite des Huguenots, l'héroïsme du cloarec, le repentir du Recteur, la conversion de Coatmenez et d'Ardeven. Nicolazic, heureux maintenant, pourra se consacrer tout entier au service de sa *bonne maîtresse*.

Ce résumé, trop rapide, indique à peine les grandes lignes de ce drame qui a été chaleureusement applaudi. Il y a dans ce beau travail, avec une connaissance approfondie de l'histoire du Pèlerinage, une fine étude de caractères, des scènes émouvantes, comme celles où le recteur de Pluneret, se heurtant à l'indifférence de ses paroissiens, fait sonner le glas et s'apprête à enterrer la croix ; des allusions délicates aux événements contemporains sont habilement semées dans les scènes variées dont la représentation a été pour nous une véritable jouissance.

Nous devons signaler le charmant dialogue qui met en présence la chapelle du XVII^e siècle et la basilique du XIX^e, le vieux couvent des Carmes et le florissant Petit Séminaire, les deux évêques — les évêques de Sainte-Anne — tous deux enfants du diocèse, Mgr de Rosmadec et Mgr Bécél.

Nous ne pouvons qu'indiquer la cantate chantée au